

Relevé de conclusions
Débat du Comité Scientifique des IREM du 15 février 2019
Sur la Formation Continue et le Développement Professionnel des enseignants

Le Comité Scientifique des IREMs, lors de sa réunion du 15 février 2019, a tenu un débat sur la formation continue des enseignants, après avoir écouté les présentations de la CII didactique, de Stéphane Clivaz de la Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud, et de Brigitte Grugeon qui a présenté le travail du Léa du collège Roger Martin du Gard.

Quelques conclusions ressortent de ce débat :

Tout d'abord, la reconnaissance du rôle des IREM dans la formation de formateurs, une formation reconnue, même si elle n'est pas diplômante, par le fait que les animateurs IREM sont fortement sollicités par les autres structures de formation, et recrutés comme formateurs à temps partiel dans les ESPE. Cette formation débouche aussi, pour un certain nombre d'enseignants, vers des parcours académiques de Master et Doctorat.

Concernant cette formation de formateurs à travers les groupes IREM, il est aussi important de souligner l'intérêt de ces formations IREM alors que l'on observe, avec les formations diplômantes de type PFA ou master PIF récemment mises en place, une dérive vers des formations de formateurs concentrées, pour des raisons d'hétérogénéité du public, sur le développement de compétences de formation transversales, ne laissant qu'une part minimale aux compétences professionnelles spécifiques des disciplines enseignées, de leur didactique, et de leur histoire et épistémologie.

Par ailleurs, à l'heure où se mettent en place les laboratoires de mathématiques et où les chercheurs et enseignants-chercheurs universitaires sont encouragés à s'investir dans ces structures, l'expérience du travail conjoint entre universitaires et enseignants du secondaire acquise par les IREM est particulièrement précieuse. Elle devrait, si elle est correctement utilisée, éviter les pièges bien connus d'une naïveté consistant à sous-estimer l'acculturation réciproque et le travail conjoint nécessaires pour que ces interactions soient réellement productives pour l'enseignement des mathématiques.

Des actions spécifiques des IREM, comme des journées de sensibilisation, la constitution de groupes IREM autour de laboratoires de math existants, pourraient y aider, au-delà de la seule participation d'animateurs IREM aux laboratoires de maths, et contribuer en retour à terme à attirer vers les IREMs de nouveaux universitaires.

Suite à l'exposé de Stéphane Clivaz, la question des similarités et différences entre le dispositif des lesson studies et celui des groupes IREM et plus généralement des formations IREM a été discutée. Ceci a conduit à souligner des caractéristiques de ces dispositifs respectifs qui entraînent en résonance avec les acquis de la recherche sur les pratiques des enseignants et leur développement professionnel (mentionnés dans l'introduction faite par Micèle Artigue), et qui pourraient être productivement combinés : le travail collaboratif centré sur la préparation conjointe d'une séance d'enseignement cherchant à répondre à un problème d'enseignement précis, mais aussi la distanciation et le travail réflexif que permet l'observation conjointe de la réalisation effective de ce projet collectif par un enseignant du groupe ; l'intérêt d'une réalisation sur le lieu même de travail des enseignants et de la confrontation des universitaires par ce moyen à la réalité des contraintes et conditions du terrain, à la réalité du travail de l'enseignant ; l'intérêt par ailleurs d'échanges hors du lieu de

travail même et les interactions que cela ouvre avec d'autres acteurs et perspectives ; l'importance de conjuguer différentes sources et types de savoirs sans les hiérarchiser ; l'intérêt de travailler aussi sur des enregistrements vidéos de pratiques de classe ou de formation....

L'exposé de Brigitte Grugeon sur le LÉA qu'elle pilote depuis plusieurs années et qui a fait suite à un groupe Algèbre de l'IREM de Paris entrainait aussi en résonance avec ce qui avait été dit précédemment à travers l'importance accordée au principe de symétrie entre enseignants et chercheurs, à la nécessité de partir des pratiques effectives des enseignants, et d'un accompagnement dans la durée. Il montrait aussi, ce qui est plus rare, un effet tangible, mesuré à travers l'évolution des résultats au DNB de l'établissement concerné, le constituant en point singulier parmi les établissements comparables (REP+) mais également par rapport à la moyenne de l'académie de Créteil. L'exposé montrait aussi la possibilité d'expansion locale du dispositif. En revanche, le dispositif d'expansion au niveau de l'académie mis en place, par districts entiers, a semblé moins convaincant surtout dans un contexte aussi contraint que l'est celui de l'académie de Créteil, et n'échappant pas aux pièges classiques du modèle en cascade.

Le CS espère que ce débat, même s'il n'a abordé que très partiellement l'ensemble des questions soulevées dans l'introduction, sera utile au réseau, et il espère aussi que la préparation du colloque du cinquantenaire sera pour le réseau l'occasion de réfléchir de façon approfondie sur les modèles de formation continue et développement professionnel qu'il propose, et la façon de les faire évoluer de façon productive dans le contexte actuel.